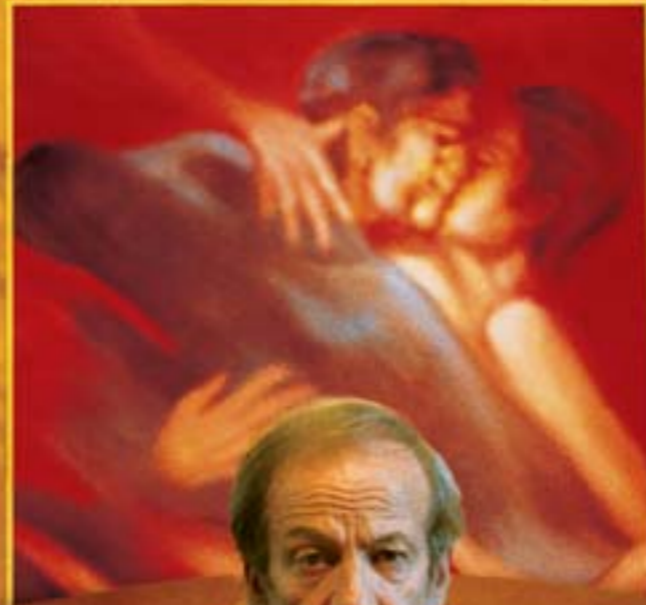


TS PRODUCTIONS présente

Patrick
Chesnais

Anne
Consigny



Je
ne suis pas là
pour être
aimé

Un film de
Stéphane Brizé



Festival International de Donostia - San Sebastian 2005 - Compétition Officielle

TS PRODUCTIONS présente

**Patrick
Chesnais**

**Anne
Consigny**

Je ne suis pas là pour être aimé

Un film de **Stéphane Brizé**
avec **Georges Wilson, Lionel Abelanski**

Durée : 1h33 visa : 108 435 1,85 DTS 5.1

Sortie le 12 octobre

DISTRIBUTION

REZO FILMS
29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10
Fax : 01 42 46 96 11
www.rezofilms.com

Les photos du film sont téléchargeables sur
www.rezofilms.com

PRESSE

Laurence Granec
Karine Ménard
5 bis, rue Kepler
75116 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
Fax : 01 47 20 35 44



Synopsis

50 ans, huissier de justice, le cœur et le sourire fatigués, Jean-Claude Delsart a depuis longtemps abandonné l'idée que la vie pouvait lui offrir des cadeaux. Jusqu'au jour où il s'autorise à pousser la porte d'un cours de tango...

Entretien avec Stéphane Brizé

Quel est le point de départ de ce film ?

Ce film est parti de l'envie toute simple d'observer un homme absolument incapable d'exprimer ou de recevoir la moindre émotion à un moment de fragilité de sa vie.

A 50 ans, Jean-Claude sent inconsciemment qu'il est à l'heure de sa dernière chance pour réussir à construire affectivement quelque chose. Lui comme certains autres personnages du film se retrouvent face à un choix. Un choix qui engagera leur vie future. Un choix d'où découlera bonheur ou bien amertume et regrets. En plaçant mes personnages face à ce dilemme, j'observe les raisons invisibles qui les amènent à agir d'une manière ou d'une autre, laissant apparaître le paradoxe de certaines de leurs décisions qui vont parfois à l'encontre de leurs désirs propres.

Des personnages, jeunes et moins jeunes, à qui on n'a pas appris à aimer ou à être aimés... et ça va souvent de pair. Voici d'ailleurs la problématique fondamentale autour de laquelle a été construit le film. D'où le titre en forme de revendication dont on doit entendre le contraire de ce qu'il signifie. Résultat de toutes ces carences et de ces traumatismes, des gens qui se ratent, des gens qui souffrent, des gens étouffés par les regrets à la fin de leur vie, des gens qui voudraient dire ce qu'ils ont sur le cœur mais qui ne le peuvent pas ou ne savent pas le faire. Il suffit pourtant souvent de presque rien pour dénouer tout cela... un petit mot, un petit geste, une toute petite dose de courage. Oui, mais quand on n'a pas appris à le faire, ça peut ressembler à l'ascension du plus haut sommet du monde.

Les interrogations de mes personnages, leurs envies, leurs désirs, leurs enthousiasmes, leurs peines, leurs blocages sont universels et s'inscrivent dans une réalité et un quotidien que nous pouvons qualifier d'ordinaires. Mais il m'étonne et me ravit de constater que de l'observation du quotidien émerge toujours, en même temps que la violence de certaines situations, humour et poésie..

Comment se déroule le travail d'écriture ?

Toujours à deux, j'ai besoin de l'autre pour débattre de choses confuses et contradictoires en moi. Concrètement, cette fois-ci, comme à chaque fois, j'apporte la matière première. Des personnages et leur parcours. Ça tient généralement en trois pages. Ensuite, avec Juliette Sales, avec qui je travaillais pour la première fois, nous avons discuté des personnages, nous les avons creusés, nous avons étudié leur parcours, leurs motivations, leurs paradoxes, leurs liens, etc. jusqu'à bâtir un premier synopsis, un premier jet de l'histoire. Une version, deux versions, trois versions du synopsis puis j'ai commencé à écrire seul le scénario. J'ai besoin de passer assez vite à cette étape, c'est ma manière de faire concrètement connaissance avec mes personnages. Je les appréhende mieux en les faisant parler, en les faisant évoluer devant moi. A la fin de la première version du scénario, je me retourne vers Juliette, qui analyse ce que je viens d'écrire et me fait ses commentaires avant que je retourne derrière l'ordinateur. Quelques allers-retours plus tard, lorsque nous arrivons à une version qui nous satisfait, nous faisons lire notre travail à Miléna Poylo et Gilles Sacuto, mes producteurs. Leur regard est fondamental pour moi car chacune de leur lecture permet d'emmener le projet plus loin encore en mettant le doigt sur les points essentiels à creuser. Voici ce que j'attends d'un producteur... la capacité de faire évoluer un projet, de pousser le réalisateur à aller au bout de son propos. C'est ce que j'ai la chance de partager avec Gilles et Miléna. Puis je repars au travail... j'écris... je fais lire à Juliette... puis aux producteurs... et ainsi de suite jusqu'à la fin. Et cette fois-ci, la fin, ce fut la 18ème version du scénario.

Pouvez-vous nous parler plus précisément des deux personnages principaux ?

Jean-Claude Delsart, huissier de justice, est un homme de 50 ans, très seul, très raide, fatigué, avec un boulot difficile dans lequel il n'y a pas la place pour la moindre once de tendresse, ses relations avec son fils sont polies mais distantes et celles avec son père sont douloureuses. Mais au moment où je choisis de m'intéresser à Jean-Claude, sa carapace se fissure imperceptiblement... Au milieu de son quotidien, somme toute assez triste, Jean-Claude ouvre la fenêtre de son bureau, regarde et écoute le cours de tango installé en face de son étude. Il y a 5 ans, il ne se serait sans doute rien passé, Jean-Claude ne se serait pas laissé émouvoir par la musique mais là, il est à un moment de fragilité de sa vie où tout devient possible. Jean-Claude baisse enfin la garde et va se retrouver confronté à des sensations et des émotions qu'il n'a absolument pas l'habitude de gérer. Et c'est à partir de là que la comédie peut surgir, parce que je place mon personnage dans une situation pour laquelle il n'est pas du tout fait.



Françoise, elle, est quelqu'un que j'ai toujours imaginé plus facilement capable d'aider les autres plutôt que de s'aider elle-même. Un trait de caractère qu'illustre d'une part son métier de conseillère d'orientation et d'autre part sa relation avec son futur mari qu'elle passe son temps à rassurer. Son désir personnel passe toujours au second plan, c'est ce qui la caractérise. En même temps, et cela rend Françoise complexe et intéressante, elle laisse apparaître une personnalité affirmée. Mais entre ce qu'elle fait et ce qu'elle ressent profondément, il y a tout le fruit d'une éducation. Et elle se retrouve prise entre la raison – son mariage, le désir de sa mère, les bons conseils de sa sœur – et son émotion soudaine et brutale face à Jean-Claude.

Objectivement, le plus simple pour Jean-Claude et Françoise était de se rater. Mais ça, ça m'ennuyait vraiment. Sans optimisme béat, je tenais à offrir à mes personnages la possibilité de se libérer de certains boulets qu'ils traînaient depuis longtemps. Il est toujours émouvant de constater que même à un âge avancé, nous restons les enfants de nos parents. C'est presque une lapalissade mais si les relations avec eux n'ont pas été suffisamment apaisées au fil des ans, et bien, les douleurs subsistent, s'enkystent même. Et à 50 ans, derrière son costume sombre d'huissier de justice, Jean-Claude trimballe toujours ses douleurs d'enfance. C'est ce qui le rend extrêmement attachant.

Comment s'est passé le travail avec les comédiens ?

Faire un film est un parcours long et compliqué au cours duquel on nous dit mille fois non et quelques fois oui. C'est en fait un gros barnum très lourd et très encombrant, et parfois très stressant, mais qui va me permettre, au tournage, de vivre un moment absolument privilégié avec les comédiens. Un moment complètement vertigineux dont je n'ai aucune idée de la forme finale même si je sais exactement où je veux aller. Il s'agit à cet instant, pour moi comme pour les comédiens, d'être tout simplement disponibles, en nous interdisant d'avoir la moindre idée préconçue du résultat. Ne rien faire... surtout ne rien faire. Juste être. Sans artifice. Car ce qui m'intéresse chez un acteur, c'est non pas sa capacité à fabriquer mais sa capacité à me montrer des choses.

Je donne le plus tard possible un texte très précis que je demande aux comédiens de ne surtout pas apprendre par cœur. Ce qui m'importe, c'est qu'ils en connaissent la structure, le point d'où ils partent, l'endroit où ils arrivent et les moments de bascule. Et ensuite, sur le plateau, nous tournons sans répétitions. Il s'agit de tracer les limites

dans lesquelles je vais me laisser surprendre. Le désir de préserver la plus grande spontanéité possible, le désir de surprises infinies dans un cadre fini. Et bien que rien ne soit fixé, que rien ne soit apparemment appris, le texte sort de la bouche des acteurs avec beaucoup de précision.

Pouvez-vous nous parler du choix des interprètes ?

Je n'écris pas avec l'image de quelqu'un en tête, je trouve cela réducteur et ça m'empêche de donner toute sa complexité à un personnage. Je dessine ce dernier sur le papier et je cherche ensuite le comédien qui l'interprétera. Il faut néanmoins que la personnalité de l'acteur que je vais choisir entre en résonance, d'une manière évidente ou non, avec le personnage. Patrick Chesnais avait cela. C'est un comédien qui me touche et qui m'intrigue. Il y a ce qu'il affiche et ce que je devinais derrière son masque. Notre première rencontre n'a fait que confirmer mon intuition. Il était Jean-Claude dès les premières minutes que nous avons passées ensemble. C'est d'ailleurs très émouvant de découvrir les traits physiques d'un personnage qui sort de son imagination.

A partir de là, il s'agissait d'une part de construire sa famille et d'autre part trouver la jeune fille qui allait être séduite par lui.

Je ne connaissais pas Anne Consigny. C'est Brigitte Moidon, la directrice de casting, qui m'en a parlé. Je rencontre Anne, nous parlons de choses et d'autres et je devine très vite que non seulement elle pourrait être une Françoise formidable mais qu'en plus, et c'est sans doute là la chose la plus importante, je pourrais apprendre des choses sur mon personnage. Les essais étaient très simples. J'ai réuni Patrick Chesnais et Anne Consigny dans une salle, j'ai mis un disque de tango et leur ai demandé de danser ensemble... Et là, dès les premières mesures, avec une évidence incroyable, le couple existait. Ils ne connaissaient pas un pas de tango et je savais pourtant que c'était eux. Le lien invisible qui existe entre Jean-Claude et Françoise est le cœur absolu de mon film. Et si je mettais en présence deux comédiens qui n'avaient rien à faire l'un avec l'autre, je pouvais écrire toutes les scènes de trouble que je voulais, s'il n'y avait pas la chimie, ça n'aurait servi à rien. Et là, entre Anne et Patrick, ça marchait. Tout simplement. Il s'agissait aussi de composer la famille de Jean-Claude et notamment son père... il fallait là un homme d'un peu plus de 80 ans en face de qui il est crédible de penser que Jean-Claude s'écrase. Nous avons rapidement pensé à Georges Wilson. C'est un homme impressionnant et dont j'aime infiniment la manière de jouer. Justement parce que pour moi, il ne joue pas, ou du moins donne le sentiment de ne pas jouer. Patrick et Georges n'avaient jamais travaillé ensemble et ils étaient sincèrement heureux de se donner la réplique. Patrick était même, je pense, un peu impressionné. Ce qui était une très bonne chose au vu des relations qu'ils ont dans le film.

Il fallait que les comédiens dansent dans le film, comment ont-ils abordé cet aspect du travail ?

Patrick et Anne ne dansaient pas un pas de tango au début de la préparation du film. Et dans ce cas là, il n'y a pas de mystère, il faut prendre des cours. Et le tango, j'aime mieux vous dire que ça ne s'apprend pas en trois leçons. C'est quelque chose de très compliqué. Alors quelques mois avant le tournage, Patrick et Anne se sont retrouvés plusieurs fois par semaine avec une coach pour prendre des cours particuliers. Ce qui m'intéressait, c'était qu'ils intègrent un certain nombre de pas de base et soient assez à l'aise pour qu'une émotion puisse naître entre eux au moment du tournage des scènes de danse. C'est le genre de chose facile à demander mais pas du tout facile à obtenir... Claudia Rosenblatt, la coach, leur a permis d'aborder le tango d'une manière très spontanée, très physique. Et très vite, elle m'a confirmé ma première intuition ; qu'au-delà de la technique, il se passait tout de suite quelque chose quand Patrick et Anne étaient dans les bras l'un de l'autre. C'était la meilleure façon d'aborder ce travail préparatoire car il m'intéressait au final de seulement filmer une émotion, un trouble, un vertige et surtout pas la perfection d'un pas.

La musique tient une place importante dans le film. Comment avez-vous abordé ce travail ?

D'abord pourquoi le choix du tango ? Je voulais que mon personnage principal se retrouve confronté à quelque chose qui le déstabilise, qui le touche, qui le fasse vaciller sur ses bases, sans qu'il comprenne vraiment pourquoi. Le macramé n'étant pas une très bonne idée, le ping-pong non plus, j'ai très vite eu l'idée qu'il irait prendre des cours de tango. Une intuition... J'ai toujours trouvé que c'est une danse qui convient bien à Jean-Claude. C'est à la fois très sensuel et en même temps, de mon point de vue, pas trop effrayant pour quelqu'un qui semble avoir un peu de mal avec son corps et ses émotions. Le tango trimballe aussi une vraie mélancolie qui fait écho à la personnalité du personnage principal et s'inscrit avec évidence dans mon univers.

Ce choix fait, il fallait que je me plonge dans un monde dont je ne connaissais strictement rien. D'abord trouver toutes

les musiques que l'on entend dans les cours. Et là, ce furent des heures et des heures d'écoute de disques, guidé par quelques personnes qui connaissaient bien le tango. Il fallait à la fois un style de tango qui me plaise et en même temps que je puisse traduire une émotion précise sur chacune des scènes de cours de danse. Et tout doucement, un à un, j'ai trouvé chaque morceau. Plusieurs interprétés par Carlos Di Sarli et un par Horacio Salgan.

Deuxième travail, trouver le compositeur de la musique du film proprement dite. La première chose, très claire pour moi, était qu'il fallait aussi du tango. Là, comme souvent, le hasard a bien fait les choses. Longtemps avant le tournage je rencontre Eduardo Makaroff et Christoph H. Müller, deux des trois musiciens de Gotan Project. Ils lisent le scénario, ils aiment, on discute et nous convenons tout de suite que la musique du film ne sera pas inspirée de leur travail personnel, c'est à dire des tangos remixés avec des rythmiques électroniques comme ils l'avaient si merveilleusement bien fait sur leur album. Non, moi, ce qui m'intéressait avec eux, c'était leur sens de la mélodie. A partir de là, le cahier des charges était assez sommaire : un thème musical facilement mémorable que l'on retrouvera à plusieurs moments du film avec des orchestrations différentes. Bref, faire simple, beau et efficace... soit la chose la plus compliquée du monde.

Contrairement à ce qui se pratique généralement, la musique a été composée avant le tournage car nous avions besoin d'un morceau pour une des séquences au cours de laquelle Patrick et Anne dansent ensemble. Nous avons alors profité de cette séance de studio pour enregistrer les autres partitions du film.

Ce que j'aime dans cette démarche, c'est que personne ne s'est senti prisonnier de l'image, il s'est juste agi de traduire une émotion, de rajouter une ligne d'écriture au film.

Ce film est votre deuxième long-métrage après LE BLEU DES VILLES. On connaît la difficulté à aborder un deuxième film, comment avez-vous travaillé sur celui-ci ?

C'est un classique de dire que le deuxième film est compliqué à faire. Pas forcément d'un point de vue économique mais plutôt d'un point de vue artistique. Je n'ai pas échappé à la règle et je suis passé par de grands moments de doutes avant de débiter l'écriture de ce film. Le problème n'était pas d'écrire un film, mais d'écrire un film qui me soit nécessaire à raconter. A l'arrivée, malgré toutes les contraintes inhérentes à la réalisation d'un projet, j'ai fait le film que je voulais faire...

Et aujourd'hui, à la différence de mon premier film après lequel je ne savais pas trop sur quoi enchaîner, ce ne sont pas les idées qui me manquent. Il va juste falloir que je pointe du doigt celle avec laquelle j'ai envie de passer deux ans de ma vie.



Stéphane Brizé

- 2005 **JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ** (LM)
Festival International de Donostia San Sebastian 2005
Compétition Officielle
- UNE VIE DE RÊVES** (CM)
- 2004 **LE BEL INSTANT** (DOCUMENTAIRE)
- 1999 **LE BLEU DES VILLES** (LM)
Quinzaine des Réalisateurs / Cannes 1999
Prix du Meilleur Scénario / Deauville 1999
Sélections Montréal 1999 / Toronto 1999
Namur 1999 / Seattle 2000
New-York 2000
- 1996 **L'ŒIL QUI TRAÎNE** (CM)
Grand Prix Vendôme 1996
Grand Prix, Prix du Public Rennes 1997
Grand Prix Marnes 1997
Grand Prix Alès 1997
Prix d'Interprétation Masculine / St-Denis 1997
- 1993 **BLEU DOMMAGE** (CM)
Grand Prix Cognac 1994

INTERPRÉTATION

Jean-Claude	Patrick Chesnais
Françoise	Anne Consigny
Le père de Jean-Claude	Georges Wilson
Thierry	Lionel Abelanski
Le fils de Jean-Claude	Cyril Couton
La mère de Françoise	Geneviève Mnich
La sœur de Françoise	Hélène Alexandridis
La secrétaire	Anne Benoit
Le dragueur (cours de tango)	Olivier Claverie
Rose Diakité	Marie-Sohna Condé
L'aide-soignante	Isabelle Brochard
Le médecin	Stephan Wojtowicz
Le professeur de tango	Pedro Lombardi
Voix journaliste sportif	Pascal Praud
Danseurs tango spectacle	Geraldine Rojas
	Javier Rodriguez
La vendeuse parfumerie	Valérie Keruzoré
Vendeuse magasin robe de mariées	Isabelle Spade
Policier N°1	Régis Romelé
Policier N°2	Thierry Cazals
Fils sœur de Françoise	Alexandre Ducène
Fille sœur de Françoise	Cynthia Faure
Mari sœur de Françoise	Yves Lambrecht

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Stéphane Brizé
Scénario	Stéphane Brizé et Juliette Sales
Image	Claude Garnier
Son	Xavier Griette
Casting	Brigitte Moidon
1 ^{er} Assistant réalisation	Maurice Hermet
Scripte	Nicole Marie
Décors	Valérie Saradjian
Costumes	Ann Dunsford
Coiffure	Jean-Marie Cuvilo
Maquillage	Stéphanie Selva
Photographe	Michaël Crotto
Direction de production	Christophe Désenclos
Régie générale	Bruno Duron
Montage	Anne Klotz
Montage son	Hervé Guyader
Mixage	Emmanuel Croset
Musique originale	Christoph H. Müller et Eduardo Makaroff
Production	Miléna Poylo et Gilles Sacuto

Une production **TS Productions**
Avec la participation de **Canal +** et du **Centre National de la Cinématographie**
Avec le soutien de **la Région Ile de France**
et de **la Région des Pays de Loire**
En association avec les **Sofica Uni Etoile 2** et **Soficinéma**
Avec le soutien de **la Procirep** et de **l'Angoa-Agicoa**



Patrick Chesnais

Filmographie Sélective

Patrick Chesnais a tourné plus de 50 films pour le cinéma.

2005	JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ Stéphane BRIZÉ Festival International de Donostia - San Sebastian 2005 - Compétition Officielle
	J'INVENTE RIEN Michel LECLERC
2004	TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE Philippe HAREL
2003	CASABLANCA DRIVER Maurice BARTHELEMY
	MARIAGE MIXTE Alexandre ARCADY
2001	SEXES TRÈS OPPOSÉS Eric ASSOUS
	MILLE MILLIÈMES Rémi WATERHOUSE
	LE VENTRE DE JULIETTE Martin PROVOST
	IRÈNE Ivan CALBERAC
2000	CHARMANT GARÇON Patrick CHESNAIS
1999	KENNEDY ET MOI Sam KARMANN
	JEU DE CONS Jean-Michel VERNER
1998	L'HOMME DE MA VIE Stéphane KURC
	LES ENFANTS DU SIÈCLE Diane KURYS
1996	POST COITUM ANIMAL TRISTE Brigitte ROUAN Prix de la meilleure interprétation / Festival du Film Francophone de Namur Prix Jean Carmet

Il a tourné avec Michel Deville (**LA LECTRICE**, César du Meilleur Second Rôle), Xavier Gélin, Peter Kassovitz, Didier Kaminka (**LES CIGOGNES N'EN FONT QU'A LEUR TÊTE** et **PROMOTION CANA-PE**), Jacques Deray (**NETCHAÏEV EST DE RETOUR**), Georges Lautner (**TRIPLEX**), Pascal Thomas (**LA PAGAILLE**), Claude Lelouch (**IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES** et **LA BELLE HISTOIRE**), Pierre Granier-Deferre (**L'AUTRICHIENNE**), Jacques Renard (**BLANCHE ET MARIE**), Christopher Franck (**FEMMES DE PERSONNE**), Juliet Berto (**NEIGE**, film qui a obtenu le Prix de la Mise en Scène au Festival de Cannes et **CAP CANAILLE**), Jacques Rozier, Claude Goretta, Stéphane Kurc, Nadine Trintignant, Jean-Michel Ribes, Diane Kurys, Robert Enrico etc.

RÉALISATEUR

Pour le cinéma

2004	FACE OU PILE . Court-métrage "Jeunes Talents" pour le Festival de Cannes.
	DURE EST LA NUIT , long métrage. Scénario de Patrick Chesnais et Eric Assous.
2000	CHARMANT GARÇON . Prix Alain Poiré du Meilleur Jeune Réalisateur, Festival de Saint-Jean de Luz.

Anne Consigny

Filmographie Sélective

- 2005 **JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ**
Stéphane BRIZÉ
Festival International de Donostia
San Sebastian 2005 - Compétition Officielle
- DU JOUR AU LENDEMAIN**
Philippe LE GUAY
- 2004 **36, QUAI DES ORFÈVRES**
Olivier MARCHAL
- L'ÉQUIPIER**
Philippe LIORET
- 2003 **LE BISON**
Isabelle NANTY
- 2002 **EN JOUANT "DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES"**
Arnaud DESPLECHIN
- 1985 **LE SOULIER DE SATIN**
Manoel DE OLIVEIRA



Lionel Abelanski

Filmographie Sélective

- 2005 **JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ**
Stéphane BRIZÉ
Festival International de Donostia
San Sebastian 2005 - Compétition Officielle
- ZONE LIBRE** Christophe MALAVOY
- 2004 **ITINÉRAIRES** Christophe OTZENBERGER
- UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCES**
Bernard RAPP
- CAVALCADE** Steve SUISSA
- JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS**
Olivier NAKACHE et Eric TOLEDANO
- 2003 **LE GRAND RÔLE** Steve SUISSA
- DOUBLE ZÉRO** Gérard PIREs
- TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI**
Isabelle BROUÉ
- CASABLANCA DRIVER** Maurice BARTHÉLÉMY
- NARCO** Tristan & Gilles
- 2002 **FRANCE BOUTIQUE** Tony MARSHALL
- BIENVENUE AU GITE** Claude DUTY
- 2002 **LA BEUZE** François DESAGNAT et Thomas SORRIAUX
- MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ?**
Eric LARTIGAU
- 2001 **MA FEMME EST UNE ACTRICE** Yvan ATTAL
- 2000 **BELPHÉGOR** Jean-Paul SALOMÉ
- 1999 **NATIONALE 7** Jean-Pierre SINAPI
- 1998 **MES AMIS** Michel HAZANAVICIUS
- TRAFIC D'INFLUENCE** Dominique FARRUGIA
- 1997 **TRAIN DE VIE** Radu MIHAILEANU
Nomination César 1999 : Meilleur Espoir Masculin
- 1996 **DELPHINE 1, YVAN O** Dominique FARRUGIA
- DIDIER** Alain CHABAT
- LA FEMME DU COSMONAUTE** Jacques MONNET
- 1995 **DOUCE FRANCE** Malik CHIBANE
- UN SAMEDI SUR LA TERRE** Diane BERTRAND
- 1988 **ROMUALD ET JULIETTE** Coline SERREAU

Georges Wilson

Filmographie Sélective

ACTEUR

- 2005 **JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ**
Stéphane BRIZE
Festival International de Donostia
San Sebastian 2005 - Compétition Officielle
- 1997 **MARQUISE**
Véra BELMONT
- 1994 **CACHE-CASH**
Claude PINOTEAU
- 1993 **588 RUE DE PARADIS**
Henri VERNEUIL
- 1992 **MAYRIG**
Henri VERNEUIL
- 1990 **LA TRIBU**
Yves BOISSET
LE CHÂTEAU DE MA MÈRE
Yves ROBERT
- 1985 **TANGOS, L'EXIL DE GARDEL**
Fernando SOLANAS
- 1982 **L'HONNEUR D'UN CAPITAINE**
Pierre SCHOENDOERFFER
- 1971 **MAX ET LES FERRAILLEURS**
Claude SAUTET
- 1960 **LE FARCEUR**
Philippe DE BROCA

REALISATEUR

- 1988 Il réalise au cinéma son premier long métrage, tiré du roman de Marcel AYME,
LA VOUVRE
avec Lambert WILSON, Jean CARMET,
Jacques DUFILHO et Suzanne FLON

TS Productions

Depuis 1996, TS Productions a produit 9 longs-métrages, 11 documentaires et 25 courts-métrages. En décembre 2004, TS Productions a reçu le prix de la production indépendante attribué par l'IFCIC. TS Productions a également reçu en février 2005 le Trophée Duo Révélation attribué par le magazine Le Film Français pour le film « Violence des échanges en milieu tempéré » de Jean-Marc Moutout.

LONGS MÉTRAGES

- 2005 **JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ**
Stéphane BRIZÉ
Festival International de Donostia - San Sebastian 2005 - Compétition Officielle
- 2004 **PRESQUE FRÈRES**
Lucia MURAT
Rio 2004 Meilleur Réalisateur, Meilleur Acteur, Prix Fipresci, Grand Prix (Amazon Int. Film Festival)
- 2003 **VIOLENCE DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ**
Jean-Marc MOUTOUT
2 Nominations aux César (Meilleur Premier Film, Meilleur Espoir Masculin)
Locarno 2003 / Compétition officielle
- 2002 **UN OSO ROJO**
Israel Adrian CAETANO
Cannes 2002 / Quinzaine des Réalisateurs
- 2001 **LA CIENAGA**
Lucrecia MARTEL
Berlin 2001 / Compétition officielle
(Prix Alfred Bauer du Meilleur Premier Film & Prix du Meilleur Scénario)
- LIBRE CIRCULATION**
Téléfilm de Jean-Marc MOUTOUT
- 2000 **LES AUTRES FILLES**
Caroline VIGNAL
Cannes 2000 / Semaine Internationale de la Critique
- 1999 **LE BLEU DES VILLES**
Stéphane BRIZÉ
Cannes 1999 / Quinzaine des Réalisateurs
Deauville 1999 / Prix du Meilleur Scénario
- 1997 **INVIERNO, MALA VIDA**
Grégorio CRAMER
Berlin 1998 / Forum
- 1987 **CANDY MOUNTAIN**
Robert FRANK et Rudy WURLITZER



REZO FILMS

